



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^e-COLOMBIER

POÈTES, VOS PAPIERS

Conception et interprétation

Véronique Vella



SINGULIS MUSICAL

SEULE-EN-SCÈNE

POÈTES, VOS PAPIERS

Conception et interprétation

Véronique Vella

5 février > 2 mars 2025

Durée 1h15

Musiques originales,
arrangements et interprétation
piano, accordéon, basse

Benoît Urbain

Lumières **Cécile Bourrellis**

Son **Matéo Esnault**

QUELLE COMÉDIE ! L'ENTRETIEN

Véronique Vella, par Béline Dolat

Disponible sur Spotify, Deezer et Apple Podcast



Avec le **généreux** soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie Champagne Barons
de Rothschild
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE

Sociétaires

Thierry Hancisse

Véronique Vella

Sylvia Bergé

Éric Génovèse

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Clotilde de Bayser

Laurent Stocker

Guillaume Gallienne

Elsa Lepoivre

Christian Gonon

Julie Sicard

Loïc Corbery

Serge Bagdassarian

Bakary Sangaré

Pierre Louis-Calixte

Christian Hecq

Nicolas Lormeau

Gilles David

Stéphane Varupenne

Suliane Brahim

Adeline d'Hermy

Jérémy Lopez

Clément Hervieu-Léger

Benjamin Lavernhe

Sébastien Pouderoux

Didier Sandre

Christophe Montenez

Dominique Blanc

Jennifer Decker

Anna Cervinka

Julien Frison

Marina Hands

Danièle Lebrun

Pensionnaires

Nâzim Boudjenah

Noam Morgensztern

Claire de La Rüe du Can

Pauline Clément

Gaël Kamilindi

Yoann Gasiorowski

Jean Chevalier

Birane Ba

Élissa Alloula

Clément Bresson

Clàina Clavaron

Séphora Pondi

Nicolas Chupin

Marie Oppert

Adrien Simion

Léa Lopez

Sefa Yeboah

Dominique Parent

Baptiste Chabauty

Jordan Rezgui

Edith Proust

Thierry Godard

Artiste auxiliaire

Morgane Real

Sociétaires honoraires

Ludmila Mikaël

Geneviève Casile

François Beaulieu

Claire Vernet

Nicolas Silberg

Alain Pralon

Catherine Salviat

Catherine Ferran

Catherine Samie

Catherine Hiegel

Pierre Vial

Andrzej Seweryn

Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon

Martine Chevallier

Michel Favory

Bruno Raffaelli

Claude Mathieu

Michel Vuillermoz

Anne Kessler

Comédiennes et

comédiens de

l'Académie

Fanny Barthod

Édouard Blaimont

Melchior Burin des

Roziers

Rachel Collignon

Gabriel Draper

Blanche Sottou



RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE VELLA ET BENOÎT URBAIN

Laurent Muhleisen. *Ce Singulis est-il un tour de chant ?*

Véronique Vella. C'est un récital.

Benoît Urbain. C'est un détour de chant.

V. V. On ne saurait mieux dire. Merci Benoît pour cette formule pertinente. Et c'est aussi un oxymore, puisque c'est un Singulis à deux.

L. M. Véronique, vous vous définissez volontiers comme une comédienne-chanteuse, un titre qu'il a fallu gagner de haute lutte, au fil des années. Pouvez-vous nous relater les étapes de ce parcours ?

V. V. À vrai dire, c'est plutôt le vocable « comédienne » que j'ai dû imposer. À la fin des années 1980, dans le théâtre en France et à la Comédie-Française particulièrement, on considérait qu'il existait d'un côté les acteurs et les actrices, de l'autre les chanteurs et chanteuses lyriques ; entre les deux, il y avait cette « chose » traitée avec plus ou moins de mépris : la chanson... Quand je suis entrée à la Comédie-Française, à 21 ans

à peine, nous étions avec Thierry Hancisse les seuls membres de la Troupe à savoir « aussi » chanter. Il m'a été compliqué, dès lors, de faire entendre que je n'étais pas que cela. Du reste, je ne suis pas une chanteuse, Benoît Urbain le sait, lui qui connaît les voix : je suis une comédienne qui sait chanter... Mais une précision me tient à cœur : lorsque je chante, ce qui compte est avant tout mon métier de comédienne, d'interprète.

L. M. La pratique du chant est-elle complémentaire à la pratique du jeu ?

V. V. Les deux choses ne se situent pas au même endroit. Je manipule plus facilement la voix chantée que parlée, parce que la voix chantée est, par essence, plus « technique ». De plus, chanter ne m'a jamais donné le trac, ce qui me permet lorsque je chante de consacrer cent pour cent de mon énergie à faire mon métier d'actrice.

L. M. Benoît, vous êtes le complice aimé et admiré de nombreuses programmations musicales de la Comédie-

Française, et avez noué un lien ancien et privilégié avec sa Troupe. Qu'apporte au musicien que vous êtes le fait de travailler avec des acteurs et des actrices ?

B. U. Mon lien avec le théâtre est lié à une histoire personnelle, faite de rencontres. Et à une époque de ma vie où j'étais encore plus silencieux qu'aujourd'hui, le fait qu'existent des mots sur une scène a été vital pour moi. J'ai eu besoin des mots. C'est ainsi que j'ai pris plaisir à accompagner des poèmes, mais aussi à imaginer des mélodies. Lorsque les mots s'ajoutent à la musique, j'ai l'impression de raconter plus de choses encore. Contrairement au monde du chant, qui a ses règles strictes, dès lors que nous sommes au théâtre nous avons un surcroît de liberté : on peut s'arrêter, transformer. D'autre part, dans ma longue pratique de cet exercice, j'ai appris à animer une équipe, j'ai le sentiment de contribuer pleinement à un spectacle global. Et je suis toujours très surpris, moi qui suis extrêmement timide, de parvenir à « mener » des acteurs et des actrices. Cela réveille en moi un côté facétieux pour lequel j'ai été, je crois, utilisé par beaucoup de metteurs et metteuses en scène !

L. M. Ce « détour de chant » est consacré aux poètes mis en

musique, avec des partitions déjà existantes et d'autres inédites, composées par Benoît. Comment avez-vous établi ensemble ce programme, choisi les poètes ?

V. V. Quand Éric Ruf m'a proposé de créer un Singulis chanté – c'est une première –, il a été absolument clair pour moi que rien n'allait être chanté qui n'ait d'abord été de la poésie. C'est une évidence liée à mes rencontres, à mon enfance qui m'a fait aimer d'abord les mots des poètes, avant ceux des dramaturges. Une évidence liée également à une dimension plus politique ; je pense que face au mur de l'idéologie actuelle, la pensée, la réflexion, les idées, tous ces processus riches, complexes et morcelés constituent les seules réponses valables. S'il est un espace de résistance privilégié permettant le pas de côté, un espace irréductible à l'idéologie, à la domination, à la violence... c'est bien la poésie. C'est pour moi un véritable maquis, qui me protège de tout ce qui me met en colère. Elle n'est pas « attrapable », elle est, comme le dit le poète René Guy Cadou, « inutile comme la pluie ». Une deuxième évidence était que je voulais faire ce Singulis avec Benoît, d'abord pour des raisons artistiques, mais aussi à cause de l'amitié que je lui porte.

J'aime ce qu'il raconte ; je suis donc allée le trouver avec des poèmes déjà mis en musique, mais aussi avec des poèmes que je désire chanter depuis longtemps et qui ne l'étaient pas. L'idée me plaisait que nous essayions ensemble les plâtres sur ces textes, lui à la composition, moi au chant. De son côté, et avec la délicatesse qui le caractérise, Benoît m'a parlé d'un certain nombre de poèmes – que je ne connaissais pas forcément – sur lesquels il avait parfois déjà composé. Par nos échanges, et du fait d'affinités communes, nous avons, assez rapidement et presque naturellement, établi le programme de ce tour de chant.

L. M. Benoît, vous avez écrit les musiques de sept des poèmes de ce Singulis à deux. Comment composez-vous ?

B. U. J'entends « des choses » vagues dans ma tête, mais ce dont je suis sûr c'est qu'au départ de la musique il y a le rythme, la pulsation. Il se crée ensuite une sorte d'ambiance musicale : par exemple, en lisant le texte de Lucette-Marie Sagnières – la mère de Véronique – me revenait *Le Jardin féérique* de Ravel, un thème à la fois conclusif et merveilleux. J'ai besoin de la pulsation du corps. Il est aussi question de cela, la

sensualité. Ensuite, il y a le travail ! Et puis Véronique m'a poussé à faire des propositions, ce que je n'aurais sans doute pas osé de moi-même. Je lui chantonnais des mélodies. Nous avons ainsi cheminé dans une sorte d'évidence.

V. V. Dans son travail sur la « chose chantée », particulièrement au moment de la composition, Benoît, contrairement à certains autres compositeurs, se soucie vraiment de son partenaire au chant, quitte à trouver une autre note, tout aussi belle, lorsqu'il s'aperçoit par exemple que la première est trop haute. Toutes les mélodies composées par Benoît correspondent à mes possibilités vocales, au demi-ton près.

L. M. Chaque poème est un monde : il contient tout ce qu'il doit contenir. Comment avez-vous élaboré les ambiances musicales qui accompagnent chacun d'entre eux, les tonalités, les instrumentalizations ?

B. U. J'aime la modalité, le caractère modal de la musique. Comme le requiert le principe des Singulis au Studio-Théâtre, nous allons jouer dans le décor d'un autre spectacle programmé sur la même période, *Les Serge* (*Gainsbourg point barre*). Nous avons choisi de nous inclure dans

cette scénographie, en conservant une partie des instruments de cette autre pièce.

V.V. J'avais également envie que Benoît joue de « son » instrument : l'accordéon. Quand il en joue, nous ne sommes pas simplement en France dans un bal populaire, nous sommes aussi en Espagne, en Italie, dans les Balkans, en Pologne... Et lorsqu'il est au piano, on se retrouve dans une boîte de jazz, quel que soit le poète que je chante !

L. M. La poésie, mais aussi des formes de musique, sont, plus que jamais peut-être, des espaces de résistance. En les servant, chacun à votre endroit, à quoi résistez-vous ?

V. V. En lisant de la poésie, je résiste à la place que les écrans veulent prendre dans ma vie, à la rapidité du monde tel qu'on me l'impose, au *zapping* de l'information. Je cultive un espace qui prend son temps. Je me lève aussi, en conscience, contre les éléments de langage, cette novlangue managériale qui envahit notre environnement. En y résistant, je pense être dans mon rôle d'artiste. Je résiste à toute injonction de « performance ». La poésie n'a pas à l'être, mais parfois – aujourd'hui plus encore qu'à l'époque où Léo Ferré le disait – on a peut-être une chance qu'il

y ait, dans la salle, deux ou trois personnes à qui cela « fera quelque chose ».

B. U. ... et je veux croire que ce « quelque chose », c'est du bien. J'ai, comme Véronique, l'impression de résister à la bêtise, ainsi qu'à la matérialité, quand je me promène en terre poétique.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
Conseiller littéraire de la Comédie-Française



Véronique Vella – conception et interprétation

Formée dans la Classe libre du Cours Florent, Véronique Vella entre à la Comédie-Française en 1988, et en devient la 479^e sociétaire en 1989. Sa carrière y est, dès ses débuts, émaillée de rencontres artistiques : Françoise Seigner la dirige dans *Esther* de Racine, Antoine Vitez dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, Daniel Mesguich lui confie le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine, après celui d'Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare. Valère Novarina la met en scène dans *L'Espace furieux* et, au Festival d'Avignon, dans *L'Acte inconnu*. Parmi ses dernières collaborations, elle joue pour Léna Bréban dans *Sans famille* d'après Hector Malot et pour Valérie Lesort et Christian Hecq dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Impliquée dans l'univers musical, elle chante dans *L'Interlope (cabaret)* et le *Cabaret Boris Vian* par Serge Bagdassarian ainsi que dans celui de Claude Mathieu consacré à Léo Ferré. Sylvia Bergé la sollicite pour *Quatre femmes et un piano*, un autre *opus* de la longue série que Véronique Vella avait initiée en 2008 avec son *Cabaret érotique* et poursuivi en 1992 avec *Paris ! Cabaret !* La comédienne-chanteuse participe en 2024 au spectacle musical de Guillaume Barbot *Art majeur*, incarne Celia Peachum dans *L'opéra de quat'sous* par Thomas Ostermeier en 2023, rôle déjà interprété en 2011 pour Laurent Pelly. Marc Paquien lui donne le rôle-titre de *La Dame de Monte-Carlo* et Daniel Mesguich celui de Gabrielle dans *La Vie parisienne* d'Offenbach.

Metteuse en scène, elle présente trois pièces tirées des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé, en collaboration avec Raphaëlle Saudinos (*Le Cerf et le Chien, Le Chien et Le Loup*), René Guy Cadou, la cinquième saison (poète auquel elle consacre un album) et *Psyché* de Molière – des pièces qui font la part belle à la musique. Elle assure la direction artistique de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière dans le format du Théâtre à la table. Hors Comédie-Française, elle monte *Une Carmen* d'après Mérimée, *La Fausse Suivante* de Marivaux, *La Carte de temps* de Marcel Aymé, *La Folie Courteline* d'après Courteline.

Benoît Urbain – musiques originales, arrangements et interprétation piano, accordéon, basse

Accordéoniste, pianiste, compositeur, Benoît Urbain intègre le Conservatoire national de région de Reims et y étudie la formation musicale, l'écriture, le piano et l'orgue. Il entre ensuite au Conservatoire national supérieur de Paris dans les classes d'harmonie, contrepoint et fugue. Après l'obtention du certificat d'aptitude de formation musicale, il enseigne au Conservatoire national de région de Tours. Sa rencontre avec Christiane Legrand est déterminante et leur complicité se remarque depuis lors dans de nombreux spectacles et disques, ainsi que dans le cadre de projets pédagogiques. Compositeur, arrangeur et comédien, une grande part de son activité se déroule au théâtre, notamment pour la Compagnie Laurent Serrano et la compagnie L'Autre Théâtre, dirigée par Jean Gillibert, ainsi que, pendant six ans, avec le Théâtre du Campagnol dirigé par Jean-Claude Penchenat. À la Comédie-Française, il est directeur musical des cabarets *L'Interlope*, Boris Vian, Georges Brassens, Barbara, Léo Ferré et du spectacle *Mais quelle Comédie !* Il est par ailleurs codirecteur musical des *Producteurs* mis en scène par Alexis Michalik et reçoit le prix du syndicat de la critique pour la meilleure musique du spectacle *Le Jeu des sept familles*. Instrumentiste, arrangeur et compositeur pour de nombreux enregistrements et concerts, il collabore notamment avec Abed Azrié, Salif Keita, Alain Bashung, Juliette Gréco, ou encore le groupe Au p'tit Bonheur. Il compose également la musique de plusieurs documentaires diffusés sur Arte et France 2 : *L'Énigme des Nazcas*, *Zeugma* de Thierry Ragobert, *Résistants de la première heure* de Philippe Constantini, *Ma cousine Mimi* d'Elizabeth Bourguine.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Cécile Bourrellis – lumières

Formée aux arts graphiques à l'École supérieure d'art et de design (ESAD) d'Amiens, c'est d'abord par le papier que Cécile Bourrellis se découvre un intérêt pour la lumière. Après une activité de graphiste, elle se forme aux techniques de la lumière de spectacle sur le terrain, notamment au théâtre l'Avant Seine (Colombes) et au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle a depuis collaboré avec plusieurs compagnies en tant qu'éclairagiste, notamment avec la compagnie Mia et la compagnie Ascorbic.

Matéo Esnault – son

Créateur sonore, compositeur et régisseur son formé à l'ENSATT, Matéo Esnault collabore durant son cursus avec, entre autres, Ambre Kahan, Émeline Frémont, Jacques Rebotier ou encore Pierre Maillot. Il réalise la création sonore de spectacles portés par Georgia Tavares, Rose Noël, Marion Delplancke et travaille avec Maëlle Dequiedt et l'ensemble La Tempête pour *Stabat Mater* au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2024, il collabore notamment avec Jean Bechetoille, Daniel San Pedro et François Lazarevitch. Il signe aussi la création sonore de la première version de *Par les villages*, de Peter Handke mis en scène par Sébastien Kheroufi. Travaillant depuis plusieurs années avec la compagnie Sans Roi portée par David Guez et Édouard Eftimakis, il prépare en 2025 la création sonore et musicale de la prochaine création.

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Régine Sparfel - Secrétaire générale Anne Marret -
Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégègère - Photographies de répétition Vincent Pontet -
Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-21-3628 - n°2 : L-R-21-3630 - n°3 : L-R-21-3631 - Impression
Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - février 2025



Réservations 01 44 58 15 15
comédie-française.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

